

**Objet d'étude : Ecriture poétique et quête du sens du Moyen-Age à nos jours**

Panorama de la poésie francophone, différentes formes, différentes fonctions

---

**Texte A- Louise Labé, « O doux regard... » in Œuvres (1555)**

Ô doux regards, ô yeux pleins de beauté,  
petits jardins pleins de fleurs amoureuses  
où sont les flèches dangereuses d'Amour,  
mon œil est tellement arrêté à vous regarder !

Ô cœur félon, ô dure cruauté,  
tu m'emprisonnes si durement,  
j'ai tant pleuré de larmes tristes,  
en ressentant la brûlure de mon cœur torturé.

Donc, mes yeux, vous avez tant de plaisir,  
vous recevez tant de bonheur par ces yeux ;  
mais toi, mon cœur, plus tu les vois s'y complaire,

plus tu languis, plus tu as de chagrin.  
Devinez donc si je me sens bien moi aussi,  
quand je sens que mon œil s'oppose à mon cœur.

**Texte B- Aragon, « Strophes pour se souvenir », in *Le roman inachevé* (1956)**

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes  
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants  
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans  
Vous vous étiez servi simplement de vos armes  
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes

Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants  
L'affiche qui semblait une tache de sang  
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles  
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir français de préférence  
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant  
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants  
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE  
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre  
À la fin février pour vos derniers moments  
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement  
*Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre*  
*Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand*

*Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses*  
*Adieu la vie adieu la lumière et le vent*  
*Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent*  
*Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses*  
*Quand tout sera fini plus tard en Erivan*

*Un grand soleil d'hiver éclaire la colline*  
*Que la nature est belle et que le cœur me fend*  
*La justice viendra sur nos pas triomphants*  
*Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline*  
*Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant*

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent  
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps  
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant  
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir  
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant.

**Texte C- A. Bosquet, « Passage d'un poète » in *Un jour après la vie* (1984)**

Le poète est passé : un remous dans l'argile  
se dresse en monument,  
avec soudain le bras qui se profile,  
la lèvre et l'œil aimants.

Le poète est passé : le ruisseau qui hésite,  
devient fleuve royal ;  
il n'a plus de repos ni de limites :  
il ressemble au cheval.

Le poète est passé : au milieu du silence  
s'organise un concert,  
comme un lilas ; une pensée se pense,  
le monde s'est ouvert.

Le poète est passé : un océan consume  
ses bateaux endormis.

La plage est d'or et tous les ors s'allument  
pour s'offrir aux amis.

Le poète est passé : il n'est plus de délire  
qui ne soit œuvre d'art.  
Le vieux corbeau devient un oiseau-lyre.  
Il n'est jamais trop tard

pour vivre quinze fois : si le poète hirsute  
repassé avant l'été,  
consultez-le car de chaque minute  
il fait l'éternité.

**Texte D- Henri Michaux, « Le grand combat », in *Qui je fus* (1927)**

Il l'emparouille te l'endosque contre terre ;  
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ;  
Il le pratèle et le libuque et lui baruffle les ouillais ;  
Il le tocarde et le marmine,  
Le manage rape à ri et ripe à ra.  
Enfin il l'écorcobalisse.  
L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se torse et se ruine.  
C'en sera bientôt fini de lui ;  
Il se reprise et s'emmarginé... mais en vain  
Le cerceau tombe qui a tant roulé.  
Abrah ! Abrah ! Abrah !  
Le pied a failli !  
Le bras a cassé !  
Le sang a coulé !  
Fouille, fouille, fouille  
Dans la marmite de son ventre est un grand secret  
Mégères alentour qui pleurez dans vos mouchoirs ;  
On s'étonne, on s'étonne, on s'étonne  
Et vous regarde,  
On cherche aussi, nous autres, le Grand Secret.

**Texte E- Francis PONGE, « le cageot », in *Le parti pris des choses* (1942)**

A mi-chemin de la cage au cachot la langue française a cageot, simple caissette à claire-voie vouée au transport de ces fruits qui de la moindre suffocation font à coup sûr une maladie.

Agencé de façon qu'au terme de son usage il puisse être brisé sans effort, il ne sert pas deux fois. Ainsi dure-t-il moins encore que les denrées fondantes ou nuageuses qu'il enferme.

A tous les coins de rues qui aboutissent aux halles, il luit alors de l'éclat sans vanité du bois blanc. Tout neuf encore, et légèrement ahuri d'être dans une pose maladroitement à la voirie jeté sans retour, cet objet est en somme des plus sympathiques - sur le sort duquel il convient toutefois de ne s'appesantir longuement.

**Texte F- Philippe Jaccottet, « Sois tranquille, cela viendra ! » in *L'effraie* (1953)**

Sois tranquille, cela viendra ! Tu te rapproches,  
tu brûles ! Car le mot qui sera à la fin  
du poème, plus que le premier sera proche  
de ta mort, qui ne s'arrête pas en chemin.

Ne crois pas qu'elle aille s'endormir sous des branches  
ou reprendre souffle pendant que tu écris.  
Même quand tu bois à la bouche qui étanche  
la pire soif, la douce bouche avec ses cris

doux, même quand tu serres avec force le nœud  
de vos quatre bras pour être bien immobiles  
dans la brûlante obscurité de vos cheveux,

elle vient, Dieu sait par quels détours, vers vous deux,  
de très loin ou déjà tout près, mais sois tranquille,  
elle vient : d'un à l'autre mot tu es plus vieux.